

► Michel Eléftériadés, le rebelle

Ferré, Brel et Brassens sont placardés à l'entrée de la porte de la maison de production Eléftériadés. Vêtu d'une tunique blanche, créole à l'oreille et bracelets aux poignets, Michel est incontestablement atypique. Ses pensées d'anarchiste-né le confirment encore plus. Déjà petit, il rêvait de changer le monde. «J'ai toujours été un éternel insatisfait. Tout ce qui m'entourait n'était pas à mon goût. Je trouvais que tout le monde était médiocre et que j'étais le meilleur.» Perfectionniste, Michel n'a jamais toléré les choses à moitié faites. C'est tout ou rien. «Je ne suis pas un type à compromis. A l'école, où je prenais un zéro ou un vingt. Jamais un dix.» Il amorce son cursus universitaire à l'Académie libanaise des beaux-arts. Cependant, la guerre de libération l'oblige à quitter le pays. Il fréquente alors pendant trois ans l'Ecole des beaux-arts de Nantes. «Quand j'ai senti que je ne serai pas un Goya, j'ai rangé mes pinceaux et tourné le dos à la peinture. Pourtant, j'étais un bon élève.» En 1992, Michel retrouve l'Alba pour décrocher cette fois un diplôme en publicité. Ayant baigné dans une ambiance rythmée, avec un père instrumentiste et propriétaire de l'une des premières boîtes branchées du Liban, La Macumba, on ne s'étonne pas que Michel ait l'oreille musicale. «A l'époque de La Macumba, je n'avais que sept ans. Entouré de musiciens, je ne dormais pas avant 2 heures du matin.» Quelques années plus tard, il devient le disque-jockey de la boîte. Dans le même temps, il se gave de lecture «dure» avec des philosophes allemands, comme Hegel et Schopenhauer. Quand *Se lever chaque matin*, son premier poème, paraît dans *L'Orient-Le Jour*, il a à peine quinze ans.

Son premier album, un double CD (dont le titre n'est pas encore fixé), contient une vingtaine de chansons à texte, tirées de son livre *Poèmes, pensées, chansons nouvelles et autres conneries*. Un bouquin qu'il a signé au Salon du livre il y a deux ans. Le CD qu'il a amorcé il y a une décennie à Nantes a été enregistré un peu partout dans le monde. «Je traîne cet album depuis 1990, par souci de perfection. La majorité de mes tubes sont difficiles. A part quelques-uns commerciaux qui vont le plus plaisir.» Michel ne mâche pas ses mots. Encore moins dans ses chansons acerbes où il n'hésite pas à saquer l'humanité avec des tubes comme *Fantasme de bureaucrate*, *Saaaalope*, *Inachevé*, *Dieu*, *Au clair de la lune*, *A bas!*... «Une des plus grandes énergies du monde qui m'incite au travail, c'est



Michel Eléftériadés n'est pas du genre à mâcher ses mots. «Gare au gorille», comme disait l'autre fumeur de pipe.

celle du désespoir. Remarquez qu'il y a deux sortes de désespoir. Le léger, qui enfante un spleen, et le profond, qui fait qu'on se tord de rire vu qu'on n'a plus rien à perdre.» Dans ce désespoir sans issue, Michel aborde de grands thèmes sur une toile de fond sarcastique et une musique hybride, orchestrée par un percussionniste arabe, un trompettiste cubain, un violoniste tzigane, un pianiste classique... tout ce beau monde œuvrant sous la houlette du chanteur. «Je ne conçois pas de style pur. Ni dans la musique, ni dans les habits, encore moins dans la cuisine et les meubles. Même les chiens, je les préfère hybrides. Il faut dire que j'ai un problème d'identité culturelle. Je me sens toutefois proche de l'identité des roms. Ces personnes qui vivent dans des caravanes, ne possédant pas de biens et se suffisant d'un coin pour jouer de la musique à longueur de journée.»

Aujourd'hui, Michel Eléftériadés s'est engagé à fond dans la production tablant sur la world music, créant ainsi des mélanges inédits à des artistes, libanais et étrangers, qu'il produit, comme Jean-Jacques Laffont, Nahawand, Demis Roussos, Hanine... Ce véritable phénomène avoue son amour pour la langue française. «Je n'arrive à exprimer le jet d'émotions qui bouillonne en moi qu'en français. C'est pourquoi j'ai choisi de chanter dans cette langue. J'encourage les Libanais à chanter en français s'ils ont des textes teintés d'un brin de surréalisme, genre Charles Trénet, Boris Vian et George Moustaki, et non des variétés à l'eau de rose, qui relèveraient plus d'un registre arabe. En tant que producteur, je peux vous certifier que les jeunes qui se présentent auprès de ma boîte pour labelliser leur CD francophone sont nombreux.» ■ M.M.